

RECHERCHES SUR LE MONDE RURAL DANS LES PAYS-BAS MÉRIDIONAUX (1480-1630)

PAR

SERGE GRUZINSKI

maître ès lettres

SOURCES

Les fonds de l'abbaye d'Anchin (à Pecquencourt, près de Douai) et de la baronnie de Cysoing (à quinze kilomètres au sud-est de Lille), conservés tous deux aux Archives départementales du Nord (Lille), constituent en majeure partie les sources d'une étude du monde rural dans les Pays-Bas méridionaux (Artois-Flandre wallonne-Hainaut-Cambrésis) au cours d'un long xvi^e siècle : 1480-1630.

Loin d'accoler deux monographies exhaustives, on a plutôt cherché à dégager les structures de ces campagnes en rassemblant les données éparses fournies par les documents comptables (comptes de l'abbaye d'Anchin, comptes de la baronnie, du bailliage et de la prévôté de Cysoing) complétés par des enquêtes fiscales, par des suppliques de paysans et par les registres aux plaids. On a tenté de renverser la perspective : observer les campagnes d'une ferme et non plus d'un château.

INTRODUCTION

Plateaux crayeux et limoneux de l'Artois et du Cambrésis, alluvions de l'Escaut en Hainaut, riches terres à blé, offrent d'emblée des zones plus favorisées que l'argile tertiaire de la Pévèle, la craie boisée de l'Ostrevant ou le Hainaut septentrional.

Fondée en 1079 l'abbaye bénédictine d'Anchin possède des biens considérables disséminés dans toutes les contrées étudiées tandis que le baron de Cysoing issu de lignées illustres (les Melun, les Ligne...) est l'un des plus grands seigneurs de Flandre.

PREMIÈRE PARTIE

LA TERRE, LES HOMMES ET LA CONJONCTURE

CHAPITRE PREMIER

LA TERRE

Des séries comptables homogènes et sélectionnées permettent d'établir un certain nombre de courbes (dîmes, fermages de terres, de moulins) qui (éventuellement après déflation) reflètent plus ou moins fidèlement le mouvement de la production dans la châtellenie de Lille, les régions de Cambrai, d'Arras, de Douai, le Hainaut méridional et septentrional.

Plutôt que le schéma d'une croissance relativement continue, on observe une série de fluctuations positives dans la seconde moitié du xv^e siècle et la première moitié du xvi^e siècle, négatives ensuite en dépit d'une tentative de redressement de 1595 à 1630 vite enrayée par le fléchissement de la guerre de Trente Ans; on décèle vers 1530 un plafonnement assez général de la production. Bien que nous n'ayons pas pu établir de rendements, il semble que sur de bonnes terres des taux considérables furent obtenus dès la fin du xiii^e siècle et que, jusqu'à la révolution agricole, ils marquèrent un seuil optimum.

CHAPITRE II

LES HOMMES

Outils grossiers, les dénombrements de feux (Artois, Hainaut) et les enquêtes fiscales (châtellenie de Lille) indiquent une nette augmentation de la population dans le dernier tiers du xv^e siècle et la première moitié du xvi^e siècle en Artois, moins marquée en Flandre wallonne, plus timide encore en Hainaut, et plus souvent des reprises que de nets démarrages.

CHAPITRE III

LA CONJONCTURE ET LES HOMMES

Les fluctuations dégagées soulignent le poids de l'événement politique et militaire indissociable de l'infléchissement des courbes : mort de Charles le Téméraire et ses conséquences, campagnes de Charles-Quint et de Philippe II, guerres civiles, guerre de Trente Ans; mais aussi apaisement du début des xvi^e et xvii^e siècles. Les suppliques de paysans ruinés traduisent leurs répercussions dans les campagnes et leur impact sur l'individu.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Quelques dominantes : les fluctuations, l'inertie, la guerre qui mine les démarrages et limite les reprises. Nulle part de décollage foudroyant; on continue partout de produire la même chose en même quantité et avec le même nombre d'hommes ou presque (et les mêmes techniques).

DEUXIÈME PARTIE

LES STRUCTURES SOCIALES

La recherche des détenteurs du pouvoir sous toutes ses formes au sein du monde rural a amené à dégager des structures sociales revêtant deux formes principales et constituant deux modèles sociaux.

CHAPITRE PREMIER

LA CENSE D'ANCHIN

La *cense* désigne à la fois le contrat d'affermage et l'exploitation du *censier* : c'est dire une exploitation d'une superficie considérable (soixante-quinze hectares paraît le seuil minimal), mise en place dès le XIII^e siècle dans un village artésien, cambrésien ou hennuyer de moins de cent feux, au milieu d'une terre pour les trois quarts aux mains de l'Eglise et de la noblesse; mais aussi un fermier ou *censier* qui détient tous les atouts : la terre qu'il peut bailler en arrière-cense, le travail de ses champs pour le journalier misérable, les meilleures commandes pour les artisans du village, le marché des grains comme plus gros producteur, décimateur et terragier du terroir qui lui échappe, le rôle d'intermédiaire obligé avec la ville. A la tête de la communauté villageoise, chargé d'assurer les ressources de la cure, maillon de dynasties d'exploitants alliées entre elles et bien enracinées, le *censier* reste le mandataire dévoué de l'abbaye ou du seigneur.

CHAPITRE II

LE MODÈLE CYSONIEN

A la lisière d'une région défavorisée (la Pévèle humide et argileuse au sud de la châtellenie de Lille), des bois couvrant près de 30 % du terroir, une forte pression démographique, la présence du seigneur, autant de facteurs qui entravent la constitution d'une cense à Cysoing et déterminent une structure sociale plus complexe autour d'un groupe cohérent de notables, étendant ses ramifications jusqu'à la ville, réalisant presque le monopole des charges et des fermes, s'appuyant sur un réseau de tavernes et de cabarets, mais incapable d'une emprise totale sur la communauté villageoise et le terroir, voire en lutte avec les hobereaux locaux.

On ne peut parler néanmoins de déterminisme géographique : la Pévèle compte des censes comme celle d'Anchin et l'open-field peut porter des fermes modestes.

CHAPITRE III

DOMINÉS ET DOMINANTS

Les dominés. — Sous le censier ou les notables, le petit paysan est semblablement exploité : 3 à 20 % des manants du village sont de simples locataires, 37 à 80 % des villageois se contentent d'une maison et d'un jardin; il ne reste aux trois quarts du village qu'à se louer au censier ou au notable, à saisir l'appoint du textile rural, à travailler dans le bâtiment : salaire de complément constamment dévalorisé dans le second xvi^e siècle. Face à des charges qui le privent du quart de sa production annuelle (dîme 8 %, terrage 8 %, impositions diverses 10 %) auxquelles s'ajoute le fermage (20 %), le paysan en temps de crise et de chômage est acculé à la ruine qui le conduit à la ville, s'il ne va grossir les rangs des vagabonds, à moins que l'épidémie ne l'emporte.

Les dominants. — Par dessus la masse des manouvriers et les coqs de village, le baron de Cysoing et l'abbé d'Anchin drainent des campagnes des revenus considérables, bois surtout pour le premier, céréales pour le second, efficacement servis par un personnel de receveurs hautement qualifiés, pourvus d'une assise financière qui leur permet de jouer sur la hausse des prix, en quête d'un profit maximum. 80 à 90 % des revenus de ces seigneurs quittent la campagne pour financer « le service de Dieu et de Sa Majesté », finalité idéologique des structures économiques des Pays-Bas méridionaux, perpétuation au pouvoir, par delà ces modes divers de l'exploitation de la terre et du paysan, des classes dominantes anciennes.

TROISIÈME PARTIE

LA PESANTEUR DES MENTALITÉS

CHAPITRE PREMIER

L'IDÉOLOGIE DES DOMINANTS

L'emprise de l'Église sur la vie quotidienne est illustrée par les incidences de la présence d'une abbaye dans un village (Saint-Calixte à Cysoing), le contenu des prêches d'un curé, le contrôle par le clergé de la piété populaire, la répression du folklore, la création de confréries et de chapelles, la prise en charge du pauvre, de l'enfant : l'Église intègre les notables à sa domination en utilisant leurs capacités, en perpétuant leur influence.

CHAPITRE II

SCÈNES DE LA VIE DE CAMPAGNE. LES FAILLES DU SYSTÈME

On cherche à cerner des comportements individuels ou collectifs susceptibles de rompre l'ordre idéal que suppose la domination du baron de Cysoing ou de l'abbé d'Anchin.

Un anticléricalisme latent qui n'est jamais la conscience claire d'une oppression économique et sociale, une agressivité excitée par la bière et le vin, cause de rixes sans nombre, des bandes de jeunes fort agités ont pour terrain commun la taverne, élément essentiel du village comme l'église et la cense; ils s'accompagnent d'une moralité très relative, marquée parfois de comportements nettement déviants (infanticide, suicide).

La sorcellerie est l'événement majeur de l'histoire mentale de cet univers. L'épidémie démoniaque occupe l'extrême fin du xvi^e siècle et la première moitié du xvii^e, accentuée plus que motivée par la dépression de la fin du siècle, profitant des rancœurs locales, favorisée par le déséquilibre de certains individus, peut-être plus virulente dans les bois de l'Ostrevent ou de la Pévèle que dans l'open-field.

Par contre, la Réforme demeure un phénomène uniquement urbain qui effleure le sud de la châtellenie de Lille, épargnant Artois et Cambrésis : le mouvement des Iconoclastes (1566) échoue devant l'abbaye d'Anchin.

La cense d'*Anchin* (qui assure un encadrement plus étroit du paysan) montrerait-elle plus d'imperméabilité à la sorcellerie et à la Réforme? L'hypothèse reste à vérifier. Notons le rôle indéniable des dominants qui eurent à choisir entre la Réforme et la Contre-Réforme, entraînant les paysans ou provoquant ce mouvement de refus : la sorcellerie.

Les conflits de nature économique et sociale (non-paiement de la dîme, pillage clandestin et organisé des bois, émotions villageoises) ont peu de portée; la communauté villageoise est un instrument aux mains du seigneur; censiers et notables, maîtres de la communauté sont à la dévotion des privilégiés, le ^{xvi}^e siècle comme le ^{xvii}^e siècle ne fait que continuer le Moyen Âge comme si les malheurs des temps retardaient l'émancipation du monde rural plus soucieux de survivre que de tout bouleverser.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

Les discordances de toutes sortes, les ivrognes, les infanticides, les moines gyrovagues, les sorcières, les brigands, les décimables récalcitrants ne doivent pas dissimuler la cohérence du système, les ruptures ne se cumulent pas, elles ne débouchent sur rien; le cabaret, qui favorise souvent ces comportements, demeure partie intégrante de l'édifice social, un lien avec les éléments mal assimilés, aux mains de notables dont la marge de manœuvre est très limitée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ces cent cinquante années permettent de suivre quelques fluctuations d'une histoire cyclique et immobile qui s'ouvre au ^{xiii}^e siècle pour s'achever avec la révolution agricole.

Monde clos dans une zone pilote et agitée, qui porte à s'interroger sur la plasticité du système (les deux modèles de structures sociales répondant à une même domination) et son efficacité.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Bail de cense, suppliques paysannes, contrats de mariage, testament, création d'une école et d'une confrérie, etc.
